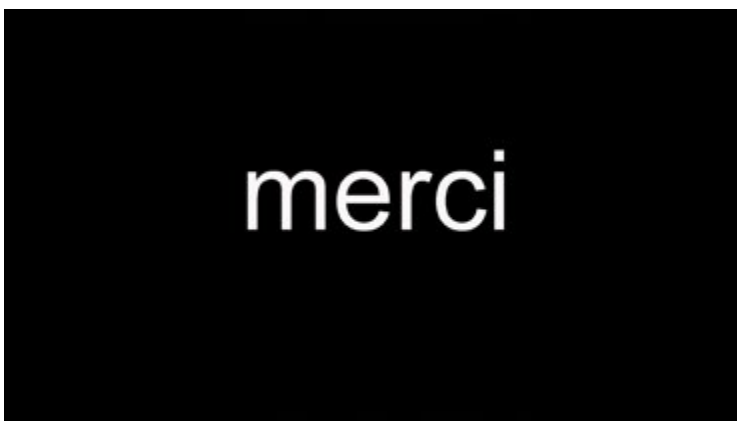


BAC

J A U N E # 4

Y A K A

FRANÇOIS DUCONSEILLE



Mai 2020, confinement en raison de l'épidémie de Covid-19, projection du film *Merci* sur les murs de l'hôtel Régent Petite France.

Au printemps 2020, confiné comme il se doit et sans masque sanitaire alors que la pandémie de Covid-19 fait rage... je produis une série de photos auto-portraits masqués en puisant dans un stock d'emballages cartons collectés dans les Bacs Jaunes de mon immeuble<sup>1</sup>. Répondant à l'invitation de Gretel Weyer<sup>2</sup> engagée pour le projet *Grande Image Grand Merci* en soutien aux soignants<sup>3</sup>, je monte ces images en séquences pour en faire un film intitulé *Merci* qui sera projeté sur différents murs de grandes villes dont Strasbourg.

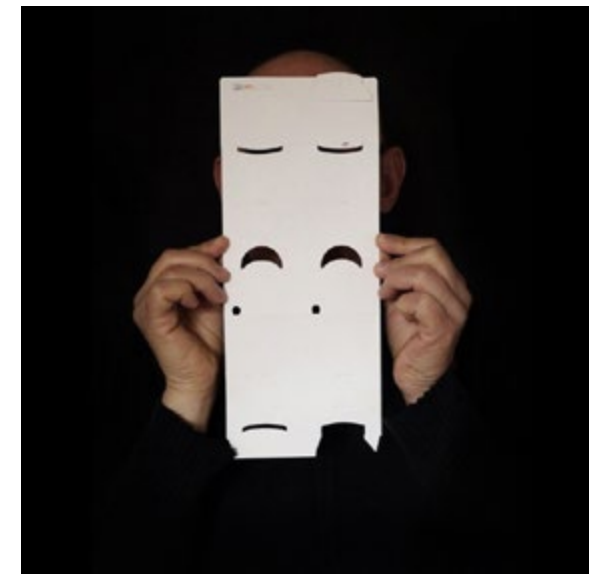
Quand début 2025 Yoko Nguyen et Nathalie Savey m'invitent à exposer au 120 Grand'rue à Strasbourg, dans les locaux du collectif RÉPÉTITA, me revient cette série d'images qui s'intitule maintenant *Masques YAKA*. Douze d'entre-elles feront partie de l'exposition *Bac Jaune et autres restes* présentée les week-end des 17-18 et 24-25 mai 2025.

1 - Le projet-processus Bac Jaune a débuté en août 2018, il consiste à collecter des emballages ménagers récupérés principalement dans les bacs jaunes de mon immeuble et à les encadrer après les avoir déployés pour en révéler des figures cachées à l'insu des designers-ingénieurs qui les ont conçu.

2 - Gretel Weyer est une amie artiste céramiste dont j'aime à suivre les travaux.

3 - Les murs des villes comme autant de surfaces de projection, supports de formes et de signes artistiques pour rendre hommage aux équipes soignantes luttant contre la Covid-19. Le photographe Alain Lonchamp, ingénieur lumière pionnier des projections dans l'espace urbain dès les années 1980, a repris d'anciens projecteurs et initié le projet Grande Image Grand Merci (GIGM) à Paris au printemps 2020 et l'a étendu à d'autres villes dont Strasbourg.





## Journal de confinement (extraits)

**10 mars 2020**

Étrange moment qui conjugue attente d'une exposition très attendue et attente de l'empêchement de cette exposition en raison de mesures de restrictions liées à la propagation régulière et croissante d'une épidémie.

**16 mars 2020**

Annonce gouvernementale du confinement, la France s'arrête.

**22 mars 2020**

Dimanche - hyper dimanche - mega dimanche de confinement - journée sans accroche - comme une chute sans main-courante - passer la plupart du temps à lire des informations sur la crise du Corona Virus - les avis s'accumulent sur l'écran du téléphone en variations typographiques faisant alterner les modes de lectures avec ou sans lunettes - la banquette sur laquelle je passe ma journée est fortement sollicitée - hyper confinement de coussins.

Petite musique de *Bac Jaune* en tête - questions embryonnaires - indéchiffrables - matinée de doutes - questions sur l'après d'un avant

exposition en suspend<sup>1</sup> - sur le comment continuer ce qui n'a pas encore débuté publiquement - tentative hier de 'classement' - production d'ensembles (ceux lointain des méthodes d'enseignement du calcul) - difficulté à se projeter - l'avenir est hors d'atteinte, comme unimaginable en ces temps suspendus - envisageable ? quel visage aura-t-il?

*Bac Jaune* - collecte de 'trophées d'une chasse' souterraine et secrète - braconnage de poubelles collectives.

Révélation - faire apparaître ce qui est caché - non vu - non su - mettre à jour la face cachée de l'emballage - partie perdue d'avance - part pauvre effacée derrière celle brillante, glorieuse, imprimée, offerte aux regards de l'acheteur potentiel. Face pauvre - brute - basique en son carton sans façon - matière brute du verso, pure fonction d'enveloppe sans appareil.

*Bac Jaune* - hommage à la face cachée d'un monde d'apparences - tout cela possède une part d'énigme à laquelle je peine à accéder - énigme de ce projet et de son devenir.

1 - l'exposition *ça vaut le détour* prévue à Apollonia (centre d'art à Strasbourg) regroupant une série d'objets détournés de Tomi Ungerer et une première installation d'un ensemble de cartons d'emballages encadrés de la série *Bac Jaune* (voir le livret *BAC JAUNE #1 CLOUD*) dont l'installation aurait dû débuter le lundi 16 mars a été suspendue sine die.



On pourrait dire que tout cela est bien 'joli' - propre et sagement esthétique - ornemental - insuffisamment articulé aux enjeux du moment. Je pourrais me 'moquer' du regard critique en me contentant (ce n'est pas le mot) repliant (non plus) satisfaisant (serait plus juste) de ce que cette recherche - ce chantier - cette production - m'apporte psychologiquement, intellectuellement, me dire que ces apports suffisent, qu'ils me comblent - mais quelle est l'ombre qui voile ces travaux? quel est ce doute ? - trouble désir d'un PLUS - désir d'une affirmation artistique - intellectuelle, personnelle - désir de marquer - d'être marquant - remarqué - non pour moi (même si honnêtement j'aimerais) mais surtout pour ce que sont ces objets.

Objets filtrés - traduits - révélés - mis au jour - donnés aux regards - on pourrait m'objecter qu'ils ne produisent que des 'oeuvres murales', vision obsolète de l'art ? - que celui-ci doit se détacher de la cimaise et de son système de diffusion - sentir que quelque chose doit être dit - fait - poussant plus loin cette aventure - dans la forme - la mise en oeuvre - la pensée - le langage.

**5 avril 2020**

Début des autoportraits aux cartons d'emballage.

**13 avril 2020**

Lundi de Pâques, en attendant la résurrection (déconfinement) - résurrection d'un monde moribond en proie à un virus marqueur d'autres maux.

Difficile concentration, même si cela va mieux aujourd'hui que ces derniers jours. Me trouble une forme de perte de prise avec le projet *Bac Jaune* ou *Ce qui reste* (autre titre envisagé), perdu pied en partie, lente déréalisation d'une dynamique à l'arrêt par le double assèchement de la source de matière première (les emballages des bacs jaunes rendus inaccessibles en raison des craintes de contamination) et des cadres pour les présenter (le dépôt Emmaüs étant fermé) - on pourrait se dire qu'en l'absence de 'production' le temps pourrait être consacré à d'autres tâches connexes - façon de continuer autrement la réflexion - d'anticiper d'autres formes de réalisation, de présentation. Mais le fil de la pensée est comme dissout - comme si sa raison d'être était supplantée par l'impérieuse réalité actuelle - comprendre ici la question de l'empire et de son emprise (léger changement de lettres) la façon dont l'empire impose son emprise sur l'individu - vivre actuellement sous l'empire d'un virus dont la réalité menaçante nous impose le renoncement à être ce qui nous constitue.



Difficulté, voire impossibilité, à penser l'après - comme un après devenu insaisissable, irréel, notre repli actuel est devenu le réel dans toute sa violence de coercition - comprendre ce que vivent et ont vécu les populations en proie à la tyrannie.

Pour revenir à *Ce qui reste*, un titre qui s'impose ? et prend d'autant plus de sens dans la période actuelle. *Ce qui reste*, que restera-t-il au sortir de cette imposante situation imposée ?

S'il fallait nommer ce qui agit dans *Ce qui reste* je parlerai avant tout du plaisir, des plaisirs multiples, du jeu, de la forme, de la couleur, de la figure, plaisir pictural de faire naître du sens par le jeu avec les éléments combinés, parallèlement vient aussi le plaisir du protocole de production, la façon dont l'usage de règles de jeux me dégage de questionnements contraignant sur la matérialité de la production - la façon dont ce protocole simple (emballage-cadre-fond) et son économie (bac jaune de l'immeuble-Emmaüs-papier de couleur) produit de la liberté - le plaisir immédiat de mettre en forme - faire advenir sans devoir projeter - avoir ainsi réussi à échapper au programme, au projet. Être dans un plein pied de la production - flux incessant de matière à mettre en forme, en jeu. Puissant plaisir jubilatoire - l'impression renouvelée de faire une blague, d'être un acrobate défiant les

lois de la 'gravité humaine' - être léger - pouvoir produire de façon dynamique, dans une grande liberté.

Autre plaisir aussi que celui de produire des objets simples - d'échapper au sérieux - plaie de l'âme - dans un plein pied - hors hiérarchie - hors système de valeur - faire un art simple, 'modeste' - cela me surprend tant j'ai pu longtemps être étranger à moi-même et à ma production artistique, soumis à divers filtres et pressions extérieures.

Autre trait de ce projet (que je ne nomme travail) est sa dimension sociale - anthropologique, faire de ce jeu avec un rebut un 'objet de valeur', lui donner une place dans le temps humain tout autant que dans mon temps modeste d'individu - ces objets parlent au-delà de mon plaisir à faire - ce projet parle de notre temps et d'une partie de notre rapport au monde, il parle de ce que nous faisons des choses et plus largement de la façon dont nous produisons des objets qui impactent les équilibres planétaires - *Ce qui reste* est à la fois littéralement ce qui reste et ce que nous jetons, nous gaspillons, c'est là une part 'scientifique' du projet - établissement d'un état de faits - collection d'objets d'objets selon Dagognet<sup>2</sup> pour dresser un bilan.

2 - *Des détritiques, des déchets, de l'abject : une philosophie écologique*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond, 1998. (ISBN 2-84324-020-4).



Il y a donc deux tendances dans ce projet, deux tensions pouvant être perçues comme antagonistes, opposant sérieux (socio- anthropologique) et ludique (jeux esthétiques). C'est un conflit à bas bruit qui me traverse sans que je sache comment y répondre ou comment en articuler les éléments - deux logiques sociales semblent diverger - la première en cours est celle de l'inscription de ce projet dans le champ de l'art contemporain<sup>3</sup>, l'autre serait d'inscrire le projet dans un contexte plus 'réel' disons moins coupé-isolé, idée esquissée de produire des événements sociaux générateurs de rencontres et de diffusion d'une question dans un environnement social plus large. Mais qu'elle serait cette question à diffuser ? - loin de moi d'en faire une 'leçon' - une morale du rapport au monde - plutôt en faire une expérience d'ouverture au monde, de découverte telle que je la vis dans ma pratique - transmettre le goût du jeu, des jeux, la fascination pour la poétique des formes, des figures et des histoires qu'elles portent, mais quelle forme donner à cette 'événement' social ?

extraction d'emballages - anatomie - dissection  
de bac jaune - classification - analyse -  
composition - jeu - production - exposition

3 - exposition *ça vaut le détour* programmée au centre d'art Apollonia à Strasbourg.

17 avril 2020

L'exposition à Apollonia est reportée à l'automne, sans doute une bonne chose dans la situation actuelle et l'incertitude de ce que sera le mois de juin prochain.

19 avril 2020 (réveil)

PESTEZ CHEZ VOUS !

30 avril 2020 (cette nuit)

GRANDE IMAGE

GRAND MERCI

(...)

16 mai 2025

Vernissage de l'exposition *Bac Jaune et autres restes* au 120 Grand'rue à Strasbourg, accueilli par le collectif RÉPÉPTITA à l'invitation de Yoko Ngyuen et Nathalie Savey, cinq années plus tard retour des images produites pendant le confinement de 2020.

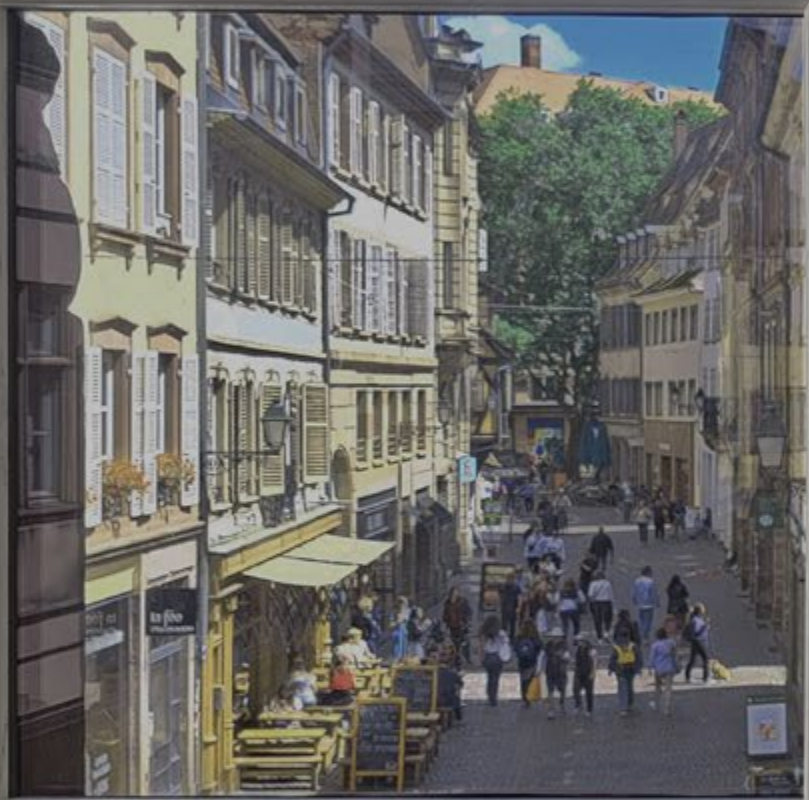












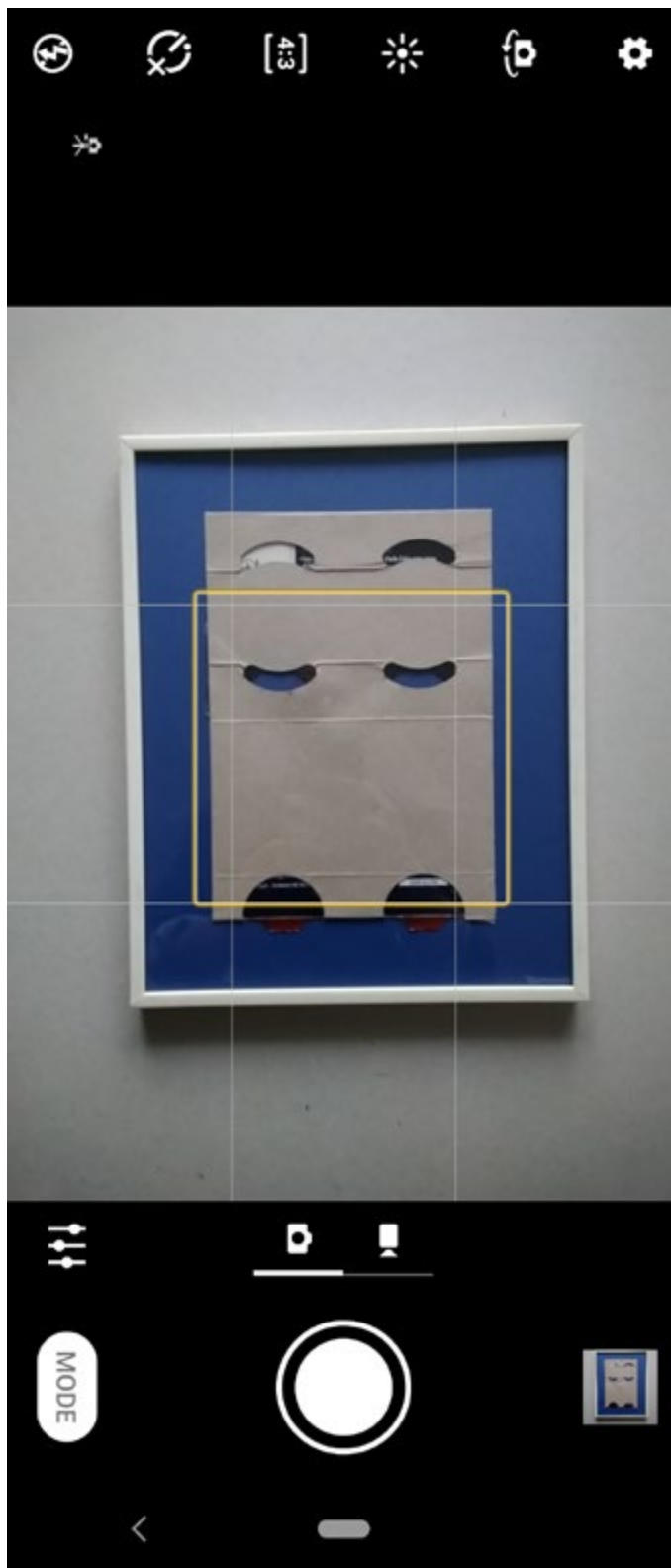
Un ingénieur en cartonneries observe par la fenêtre les tribulations d'un huit millièm d'un dixièm des 80 milliards de sapiens ayant vécu depuis le début de l'humanité, circulant sur le plus vieil axe routier de Strasbourg et son aire urbaine de plus d'un demi million d'habitants. L'ingénieur se focalisant sur la forme des silhouettes, verrait probablement en surimpression les plans, pliures, becquets, permettant, une fois chacun emballé dans une boîte parfaitement adaptée de les proposer aux services postaux afin de les expédier, empilées et mises en containers. La transition par voies fluviales ou maritimes n'empêcherait aucun chassé-croisé. On pourrait alors livrer la totalité des strasbourgeois à Shanghai, Los Angeles, Lagos... et accueillir en retour à Strasbourg 600000 mille échantillons de sapiens qui, une fois déballés, seraient programmés pour se diriger instinctivement vers leur habitat. Ne pourrait-on pas aussi replier les habitats en transposant leur réalité sur des plans d'architecture. Le long de l'ancienne voie romaine on pourrait scanner, modéliser puis aplatir la



© Gilles Sabrié / NYT-Redux-REA

totalité des appartements et immeubles. Il faudrait supprimer, par commodité certaines décorations trop complexes pour pouvoir disposer d'un cartonnage abordable. En particulier les demeures du dix-huitième siècle. À cette époque nous ne représentons pas encore le dixièm de tous les humains que nous sommes parvenus à constituer aujourd'hui.

Une fois emballés à l'inverse dans des logis complexes du dix-huitième siècle nous nous apercevrons que nous ne pouvons plus nous livrer aux mêmes spéculations. On ferait alors des power point.



Social Control - reconnaissance faciale d'un carton d'emballage (tirage photographique)  
© François Duconselle 2021

Deux cents millions de fois par année les gestes reproductifs font l'emballage démographique de notre espèce qui n'a plus droit aux volutes baroques des appartements dix-huitième et se fait tout livrer à domicile dans des cartons de génie.

Heureusement en cette ville, Strasbourg, d'un demi-million d'habitants certains emballages permettent d'imaginer la rigueur caissonnée, la boîtitude pouvant ainsi servir de thermomètre aux huit milliards de l'humanité en vie et aux quatre-vingt milliards de personnes déjà décédées, responsables mais pas coupables du désastre permanent que dénonce Blanchot<sup>1</sup>.

Baudouin Persdorff, mai 2025

1 - *L'écriture du désastre*, Gallimard, 1980

- ♦ *Vouloir écrire, quelle absurdité : écrire, c'est la déchéance du vouloir, comme la perte du pouvoir, la chute de la cadence, le désastre encore.*
- ♦ *Ne pas écrire : la négligence, l'incurie n'y suffisent pas ; l'intensité d'un désir hors souveraineté peut-être – un rapport de submersion avec le dehors. La passivité qui permet de se tenir dans la familiarité du désastre. Il met toute son énergie à ne pas écrire pour que, écrivant, il écrive par défaillance, dans l'intensité de la défaillance.*
- ♦ *Le non-manifeste de l'angoisse. Angoissé, tu ne le serais pas.*
- ♦ *Le désastre, c'est ce qu'on ne peut pas accueillir, sauf comme l'imminence qui gratifie, l'attente du non-pouvoir.*
- ♦ *Que les mots cessent d'être des armes, des moyens d'action, des possibilités de salut. S'en remettre au désarroi. Quand écrire, ne pas écrire, c'est sans importance, alors l'écriture change – qu'elle ait lieu ou non ; c'est l'écriture du désastre.*

Maurice Blanchot





À l'astre de nos jours  
 On dédie des tas d'odes  
 Au Dieu de nos amours  
 Des tas de poésies  
 Aux femmes de toujours  
 On consacre la mode  
 Et aux tampinambours  
 D'âpres monographies  
 Tout ça est bien injuste  
 Tout ça me tarabuste  
 Tout ça me rend très truste  
 Car tout le monde oublie  
 La chose capitale  
 D'un intérêt majeur  
 Qui commande nos vies  
 Comme nos morts d'ailleurs  
 Élément dominant  
 De la civilisation moderne  
 Instrument agissant  
 Qui joue le rôle de lanterne  
 Pour les chercheurs de toute espèce  
 Perdus dans la ténèbre épaisse  
 Depuis Platon jusqu'à Lucrèce  
 Et de l'oncle jusqu'à la nièce  
 En passant par les grands de Grèce  
 Et par le Boulevard Barbès

Puisqu'il faut la nommer  
 la BOÎTE  
 Boîte que l'on exploite  
 Boîte large ou étroite  
 Et qui s'emboîte ou se déboîte  
 Boîte que l'on convoite  
 Boîte à gauche ou à droite  
 Garnie de sciure ou d'ouate

BOÎTES  
 Boîte à malice ou boîte à sel  
 Boîte à huile et boîte à ficelle  
 Baguier, trousse ou boîtilon  
 Buste, canastre ou serron  
 Castre, cassette, carton  
 Coffret, drageoir, esquipot  
 Droguier, fourniment, fourreau  
 Carré, coutelière ou barse  
 Galon, giberne et grimace  
 Utricule ou vésicule  
 Pyxide ou boîte à pilules  
 Boîte à poudre d'escampette  
 Boîte à outils, à gâteaux  
 Boîte à ongles, boîte à lettres  
 Tabagie, boîte saunière  
 Boîte avant ou boîte arrière



De vitesses, de lenteur  
Boîte à prendre les souris  
Tiroir, layette ou trémie  
Boîte à buter les facteurs  
BOÎTES !!!  
On peut tout mettre dans les boîtes  
Des cancrelats et des savates  
Ou des oeufs durs à la tomate  
Et des objets compromettants  
On peut y mettre aussi des gens  
Et même les gens bien vivants  
Et intelligents

Oui oui décidément la boîte  
Est bien le plus indispensable  
Des progrès faits depuis le temps  
Que l'on nomme préhistorique  
Faute d'un terme plus subtil  
Pour désigner la vague époque  
Où le dinosaure dînait  
Dans les marais de l'Orénoque  
Où le brontosaurus brutal  
Broutait près de l'ichtyosaure  
Où le ptérodactyle enfin  
Ancêtre extrêmement voisin  
Du sténodactyle ordinaire

Ouvrait, pareil à Lucifer  
Des ailes de vieux cuir de veau  
Dans un crépuscule indigo  
En faisant claquer ses mâchoires  
Pour effrayer nos grands-parents  
Différence fondamentale  
Avec notre vie d'aujourd'hui  
La Boîte, messeigneurs, n'existait pas encore  
BOÎTES

Je vous aime toutes, je vous aime  
Vous vous suffisez à vous-mêmes  
Et jamais ne nous encombrez  
Car pour ranger les BOÎTES  
les BOÎTES  
les BOÎTES  
On les met dans des BOÎTES  
Et on peut les garder.

Cantate des boîtes / Boris Vian





**B'RÊVES RENCONTRES #3**  
**Bac Jaune et autres restes**

**Commissariat**  
Nathalie Savey

**Montage de l'exposition**  
François Duconseille et Nathalie Savey

**Production technique**  
DS Impression - Geuderthheim

**Remerciements**  
Ginette Auxiette, collectif RÉPÉTITA, Yoko Nguyen et Do, Nathania Périclès, Baudouin Pfersdorff, Nathalie Savey, Nicolas Verguin, Gretel Weyer, Kavelen et Ombre Nuit

Après 3 expositions consacrées à la présentation du projet-processus *Bac Jaune*<sup>1</sup> toujours en cours, l'invitation du collectif RÉPÉTITA<sup>2</sup> pour l'exposition *B'rêves Rencontres #3*<sup>3</sup> fut l'occasion de présenter un ensemble de pièces conçues à des époques antérieures plus ou moins lointaines, jamais réalisées et jamais présentées jusqu'alors<sup>4</sup>.

1 *BAC JAUNE #1 / CLOUD* / exposition *ça vaut le détour*, Apollonia, Strasbourg 2020-21 — *BAC JAUNE #2 / TOTEM* / Markthalle Bâle / juin – décembre 2023 — *BAC JAUNE #3 / CORRIDOR* / exposition *Couloir #3*, Strasbourg / mars 2025.

2 REPETITA est un collectif d'artistes et d'amateurs d'Arts présidé par Yoko Nguyen avec une vocation pluridisciplinaire (arts-visuel, danse, théâtre...) qui a pour projet de programmer trois à quatre expositions par an, au 120 Grand'Rue à Strasbourg. Nathalie Savey, membre fondatrice du collectif est la commissaire des expositions.

3 L'intitulé des expositions est *B'rêves Rencontres* car elles sont de courtes durées. Elles ont lieu uniquement sur deux week-ends. Elles s'intitulent aussi *B'rêves Rencontres* car durant les deux week-ends, l'artiste invité est présent et accueille le public, l'exposition s'accompagne soit d'un concert, soit d'une lecture, ou encore d'un temps performatif. L'exposition *Bac Jaune et autres restes* de François Duconseille de mai 2025 est la troisième des *B'rêves Rencontres*, la deuxième était de Frank Morzuch, sculpteur en mars 2025 et la première par Nathalie Savey, photographe en octobre 2024.

4 *Masques YAKA* (12 photos sur Dibond - 50X50cm), *KEEP COOL* (bande video en boucle), *OPEN IT* (installtion paperboard).



Cet ouvrage fait suite à l'exposition *Bac Jaune et autres restes* présentée à Strasbourg en mai 2025 dans les locaux du collectif RÉPÉTITA.

[www.francois-duconseille.net](http://www.francois-duconseille.net)

**Conception graphique**  
François Duconseille

**Textes**  
François Duconseille  
Baudouin Pfersdorff  
Boris Vian (Cantate des boîtes)

**© Photos**  
François Duconseille  
Gilles Sabrié

**Impression**  
[www.pixartprinting.fr](http://www.pixartprinting.fr)  
75 exemplaires, juin 2025



**BAC JAUNE #1 CLOUD**, publication rétrospective de la présentation des objets de la série *BAC JAUNE* lors de l'exposition *ça vaut le détour*. Apollonia, Strasbourg, octobre 2020 - mars 2021  
textes Baudouin Pfersdorff et François Duconseille.  
54 pages  
ISBN : 978-2-9592904-0-4  
1er tirage en mai 2023 : 75 ex.  
réédition en mai 2025 : 50 ex.  
10€



**BAC JAUNE #2 TOTEM**, publié pour l'exposition *TOTEM* à la Makthalle de Bâle de mai 2023 à janvier 2024, textes François Duconseille, Tadeusz Kantor, Bernard Müller, entretien Morgan Lamour.  
80 pages  
ISBN : 978-2-9592904-1-1  
1er tirage en mai 2023 : 75 ex.  
réédition en mai 2025 : 50 ex.  
15€



**BAC JAUNE #3 CORRIDOR**, publié suite à la présentation de l'installation *BAC JAUNE / CORRIDOR* pour l'exposition *Couloir#2* organisée dans l'atelier d'Ann Loubert à Strasbourg en mars 2025.  
40 pages  
ISBN : 978-2-9592904-3-5  
tirage en mai 2025 : 75 ex.  
10€



**BAC JAUNE SAMPLER** catalogue d'un ensemble de 376 compositions virtuelles emballages-fonds de couleur, conçu et publié pour l'exposition *TOTEM* à la Markthalle de Bâle en 2023.  
196 pages  
ISBN : 978-2-9592904-2-8  
tirage en mai 2023 : 10 ex.  
50€



10€

ISBN : 978-2-9592904-4-2